

HISTOIRE ET PATRIMOINE CHAUVIGNY



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



Vue vers le nord-ouest d'un méandre de la Vienne et d'une partie du centre-ville.



La vallée du Servon à Villeneuve.

DES PAYSAGES VARIÉS

Située sur le Seuil du Poitou, la commune de Chauvigny se trouve à 25 km à l'est de Poitiers. La Vienne, qui coule à l'ouest du territoire sur une longueur de 6 km, a entaillé les plateaux calcaires environnants, formant localement des escarpements rocheux abrupts comme au Moulin-Milon ou au Breuil, tandis que ses affluents ont formé des vallées secondaires parfois encaissées comme la vallée des Goths ou la vallée de la Roche. Le Salvert, dont les écoulements sont aujourd'hui en grande partie souterrains, a laissé une vallée sèche et ses résurgences alimentent le ruisseau du Talbat. Ce cours d'eau a façonné, avec la Vienne, un éperon rocheux d'une quarantaine de mètres de hauteur sur lequel se trouve la cité médiévale.

En dehors du centre-ville, les paysages sont majoritairement composés de terres agricoles (66,5%), ainsi que de milieux naturels ou semi-naturels (24,7%) parmi lesquels la forêt domine. La commune est concernée par 6 Zones Naturelles d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF). La forêt de Mareuil est la plus étendue, avec une superficie de 795 ha.



Le pont de fil en service de 1833 à 1868 sur une lithographie de 1851.

CHAUVIGNY AU FIL DU TEMPS

Bien que Chauvigny soit connue pour sa cité médiévale, des habitats plus anciens y sont attestés. Un abri sous roche surnommé la Grotte de Gioux a servi, de façon temporaire, à des chasseurs-cueilleurs entre 12 000 et 8 000 av. J.-C. Un premier village permanent, fondé vers 4 500 av. J.-C., occupe l'éperon rocheux sans interruption pendant environ 3 500 ans. Une petite agglomération voit le jour au 1^{er} siècle à Saint-Pierre-les-Églises, au niveau du gué des Chirets. Elle est abandonnée à partir du V^e siècle, mais le site reste occupé par une zone funéraire active de la période mérovingienne (v. 460-751) aux XII^e-XIII^e siècles.

Chauvigny commence à se développer autour de l'an mil. La fondation d'un premier château sur l'éperon rocheux et la construction d'un pont sur la Vienne donnent progressivement naissance au centre-ville actuel. Trois espaces distincts apparaissent à partir du XIV^e siècle. Le quartier aristocratique, dit "Donjon et Barrières", qui comprend la pointe de l'éperon rocheux depuis le donjon de Gouzon jusqu'au pied du château baronnial et forme la paroisse Saint-Pierre. Au nord de celle-ci se trouve le faubourg et la paroisse Saint-Martial. Enfin, au pied de l'éperon, de part et d'autre de la rue principale, se trouve le cœur de ville constitué des paroisses Saint-Léger et Saint-Just.



Maisons jumelées des années 1950 situées rue de Poitiers.

Les enceintes urbaines, dont il subsiste des vestiges en plusieurs points de la ville, sont construites à la toute fin du XIV^e siècle ou au XV^e. Elles enserrant le centre-ville, qui va conserver dans les grandes lignes sa disposition médiévale tout au long de l'Ancien Régime. Le pont, entretenu de manière aléatoire, est définitivement abandonné dans la deuxième moitié du XVII^e siècle et remplacé par un bac. La création de la place du Marché en 1773 préfigure les grands aménagements du XIX^e siècle, qui structurent aujourd'hui encore le centre-ville.

Dans les années 1830, la construction d'un nouveau pont, l'achèvement de la route nationale et la création des rues de Saint-Savin et de Bellevue façonnent un nouvel axe de circulation est-ouest. Le champ de foire est créé en 1860 puis agrandi en 1875.

Après la seconde guerre mondiale, Chauvigny entre, comme la France entière, dans la période qui sera plus tard surnommée les « Trente Glorieuses » (1946-1975), synonyme d'expansion et d'élévation du niveau de vie.

À partir du milieu des années 1950, des cités et des lotissements sont construits sur des terrains jusque-là vierges de bâti. Ils sont parfois accompagnés d'installations sportives et d'écoles, comme les cités des Guiraudières et de Peuron.

En 1973, la commune, qui avait déjà englobé une petite partie de Jardres en 1920 et fusionné avec Saint-Martial et Saint-Pierre-les-Églises en 1946, s'associe avec Pouzioux et acquiert sa surface actuelle, soit 96,04 km².



Extrait de la carte dite de Cassini (1765-67), centré sur le vignoble.



Les carrières du Breuil.

LES ACTIVITÉS

L'agriculture et l'élevage, prépondérants durant l'Ancien Régime, occupent encore 30% des chauvinois au milieu du XX^e siècle.

Chauvigny a disposé également d'un important **vignoble**, réputé à l'échelle régionale, qui s'étendait essentiellement sur la rive droite de la Vienne, de Virec à la Maison Rouge. Malgré les crises du secteur viticole de la fin du XIX^e siècle, la production de vin figure encore parmi les principales productions chauvinoises en 1905. De nos jours, les principaux témoins de cette activité sont des murs parcellaires et des abris de pierre sèche.

Jusqu'au lendemain de la Révolution, **plusieurs métiers artisanaux** sont représentés en centre-ville. Les meuniers, les tanneurs et les tisserands, dont l'activité est liée directement à l'usage du ruisseau du Talbat, y côtoient des menuisiers et des chapeliers. Les sources mentionnent aussi **des hôteliers et des marchands**, ainsi que des **foires annuelles**. Celles-ci attirent au XIX^e siècle plusieurs milliers de personnes et leur succès a nécessité la création du champ de foire actuel.

L'industrie céramique, emblématique de Chauvigny, est attestée dès l'Antiquité au lieu-dit les Églises. Au XIV^e siècle, les Houlières et Espinasse sont connus en tant que villages de potiers. Espinasse l'est toujours en 1826, lorsqu'est créée, à 1,5 km de là, la manufacture de faïence et de poterie du Maras. Celle-ci est déplacée dix ans plus tard en centre-ville et devient l'usine Deshoulières. Transférée à son tour dans le quartier du Planty, cette usine perdure sous le nom de « Groupe Deshoulières » ou « Apilco ».

C'est le calcaire issu des **carrières de Chauvigny** qui assure avant tout sa réputation à la ville. Au milieu du XIX^e siècle, cette pierre résistante et à grains fins est utilisée jusqu'à Lussac-les-Châteaux et Montmorillon. Son extraction prend définitivement son essor avec l'apparition du chemin de fer dans les années 1880, et la **Pierre de Chauvigny** est aujourd'hui exportée dans le monde entier.



Détail de la façade des bains douches, aménagés en 1934 dans une ancienne chapelle.

PATRIMOINE INSTITUTIONNEL ET LIÉ AUX LOISIRS

L'**Hôtel de Ville**, flanqué à l'origine d'une halle aux grains, est construit en 1824 à l'emplacement de l'ancienne église Saint-Léger, dont quelques éléments ont été conservés. En 1900, un corps de bâtiment central est ajouté. L'ancienne halle aux grains, surélevée d'un étage, forme aujourd'hui l'aile ouest de l'Hôtel de Ville. L'aile administrative, au nord, est construite en 1970.

Les premières **écoles communales**, appelées « maisons d'écoles » au XIX^e siècle, sont généralement des maisons existantes louées par les municipalités pour y installer les instituteurs et leurs salles de classe. Le temps vient ensuite des constructions dédiées et mieux adaptées. Le groupe scolaire qui borde le champ de foire (aujourd'hui école Jean Arnault) voit le jour entre 1883 et 1887, l'école de Pouzioux en 1882, et les écoles du bourg de Saint-Pierre-les-Églises, d'Espinasse et de Villeneuve en 1901. Le collège Gérard Philippe, d'abord réservé aux jeunes filles, et l'école maternelle de la Varenne sont construits en 1961.

Au XX^e siècle, des équipements spécifiques **liés au bien-être et aux loisirs** apparaissent. Parmi eux, le premier cinéma de Chauvigny, nommé le « Paris Cinéma théâtre », est installé en 1920 dans une maison de la rue du Marché. Les **bains douches**, qui abritent aujourd'hui un espace dédié à l'art contemporain, sont installés en 1934 dans une ancienne chapelle. Une **piscine de type Tournesol** est construite au bord de la Vienne en 1975, dans le cadre de l'opération « 1 000 piscines » initiée par l'État.



Maisons du XIX^e siècle à La Caronnière.

L'HABITAT TRADITIONNEL

L'habitat est en grande partie remanié, reconstruit totalement ou créé entre le début du XIX^e et le milieu du XX^e siècle. Peu de traces évidentes des périodes précédentes subsistent en dehors du centre-ville.

Les maisons construites durant cette période présentent des caractéristiques communes. Elles sont bâties majoritairement en moellon calcaire recouvert d'enduit. Les toits, presque toujours à longs pans, sont en général couverts de tuiles creuses. Les chaînes d'angle et les encadrements d'ouvertures réguliers et taillés avec soin constituent souvent le seul décor, mais les façades sont cependant fréquemment rehaussées de corniches*, de bandeaux* et d'appuis de fenêtres saillants.

La plupart des maisons ont un étage, souvent surmonté d'un comble à surcroît* ou d'un étage en surcroît*.

La ferme traditionnelle s'organise autour d'une cour le plus souvent ouverte et de forme irrégulière. Les différents corps de bâtiments qui la composent sont disjoints, mais chacun peut abriter plusieurs fonctions. Celles-ci sont le reflet de la polyculture-élevage qui a été longtemps le mode de production majoritaire. En plus du logis, les fermes comptent généralement au moins une grange-étable, une écurie, un hangar, des toits pour les cochons et les petits animaux, ainsi qu'une mare. L'ensemble est parfois complété par un puits ou une citerne, un pigeonnier comptant quelques boulins* et un fournil.

*Corniche : bordure couronnant un mur, généralement moulurée.

*Bandeaux : moulures horizontales en légère saillie, souvent utilisées pour souligner les niveaux.

*Comble à surcroît : le plancher est situé au-dessous de la base du toit et du sommet des murs.

*Étage en surcroît : proche du précédent, mais l'espace y est suffisamment haut pour être doté de fenêtres ou de lucarnes.

*Boulin : dans un pigeonnier, trou ou pot en terre dans lesquels nichent les pigeons.



Le château d'Harcourt, vue vers le nord-ouest depuis la rue de Bellevue.



L'éperon et les châteaux, vue vers le nord-ouest depuis la rue de Bellevue.

LA CITÉ MÉDIÉVALE ET SES CINQ CHÂTEAUX

Chauvigny présente un ensemble de cinq châteaux rassemblés sur l'éperon qui domine le centre-ville. Cette disposition rare en Europe traduit géographiquement les liens étroits entretenus par les maîtres des lieux, à la fois seigneurs de Chauvigny et évêques de Poitiers, avec les lignages apparentés ou dépendants.

Le château de Chauvigny occupe la pointe de l'éperon. Dès le XI^e siècle, le site est occupé par une première tour de pierre, remplacée durant la période romane par l'imposant donjon actuel. Ce dernier est protégé par deux enceintes sans doute contemporaines, agrandies et complétées par des logis aux alentours de 1400. L'édifice est resté aux mains des évêques de Poitiers du XI^e siècle à la Révolution, ce qui lui vaut d'être aujourd'hui encore nommé le « château des Évêques ». L'élévation au XIV^e siècle de la châtellenie de Chauvigny au rang de baronnie lui vaut également l'appellation de « château baronial ».

Le château d'Harcourt, reconstruit au XIII^e siècle, est le mieux conservé. Il présente une enceinte rectangulaire qui protège un ensemble résidentiel qui semble s'appuyer sur une tour plus ancienne, bâtie au bord de l'escarpement rocheux.

Le vestige le plus significatif du **château de Montléon**, situé rue des rampes près de la collégiale Saint-Pierre, est une portion d'enceinte dont les contreforts semi-circulaires pourraient dater du XIII^e siècle.

Plus au nord se trouve le **château de Gouzon**. Le donjon primitif, construit au milieu du XII^e siècle, a été agrandi un siècle plus tard. Il abrite depuis 1993 l'Espace d'Archéologie Industrielle. Enfin, le **château de Flins** dit « la Tour de Flins », situé à quelques dizaines de mètres au nord-est du précédent, est attribué au XII^e siècle. Il a été surélevé et remanié à la fin du Moyen Âge, pour être plus habitable.



Élévation orientale du logis de la Gentilhommière de la Rivière-aux-Chirets.

LES MANOIRS ET AUTRES BELLES DEMEURES

Situés à la tête d'anciens fiefs secondaires ou bien propriétés de bourgeois aisés, ces édifices sont composés d'un logis et de bâtiments de service ou agricoles.

Plusieurs d'entre eux, qui datent de la fin du Moyen Âge ou du début de l'Ancien Régime, sont devenus des fermes comme à Champeau, la Gaudinière, Le Ry ou encore le Charreau-Bonneau. En ville, certains d'entre eux ont servi d'auberges durant plusieurs décennies comme l'ancienne Auberge du Soleil, située rue des Trois Rois, ou l'ancienne auberge du Chêne Vert, rue de Châtellerault. Celle-ci peut être datée du XIV^e siècle d'après le décor de sa façade. Elle est connue sous les appellations de « **Manoir du Temple** » ou de « **Logis des Templiers** », mais les travaux historiques ont démontré qu'elle ne faisait pas partie des possessions chauvinoises de l'ordre des Templiers.

Plusieurs manoirs représentatifs de la fin de l'Ancien Régime ont subsisté et ont conservé leur caractère résidentiel comme celui d'Artiges, des Groges, du Charreau de Boussec ou encore la **Gentilhommière de la Rivière-aux-Chirets**.

Cette dernière, inscrite partiellement au titre des monuments historiques en 1986, conserve des éléments du XV^e ou du XVI^e siècle. La construction du logis, du portail et des écuries, ainsi que la transformation des tours en pigeonniers, confèrent cependant à l'ensemble un aspect représentatif de la première moitié du XVII^e siècle."



Le portail du manoir du Charreau de Boussec.



Vue du chœur de la collégiale Saint-Pierre.

L'ÉGLISE SAINT-PIERRE (ANCIENNEMENT COLLÉGIALE SAINT-PIERRE)

Une première collégiale, attestée en ville haute au XI^e siècle, est remplacée au cours des XII^e et XIII^e siècles par l'édifice actuel. Celui-ci a été classé au titre des monuments historiques en 1846.

Il présente un plan orienté en croix latine. Son chœur est pourvu d'un déambulatoire sur lequel ouvrent trois chapelles rayonnantes, et sa nef compte cinq travées. La croisée du transept, couverte d'une coupole octogonale, porte un clocher de forme carré.

Les éléments les plus remarquables de l'édifice se situent au niveau de son chevet à déambulatoire et chapelles rayonnantes. Les toitures des différentes parties qui le constituent sont dissimulées par des murets bombés qui, vus de l'extérieur et depuis le sol, évoquent des coupoles. Dans ces murets sont insérés trois reliefs sculptés provenant vraisemblablement d'un état antérieur de l'édifice.

Ils représentent saint Pierre (au sud de la chapelle axiale), un lapin ou un lièvre mordu à l'arrière par un chien et faisant face à un autre animal moitié chien, moitié poisson (est de la chapelle axiale) et un Sagittaire (sud de la chapelle rayonnante sud).

À l'intérieur, le chœur recèle un exceptionnel ensemble de huit chapiteaux. Deux d'entre eux sont ornés de scènes religieuses, extraites de la Bible. Elles illustrent la vie de Jésus, notamment son enfance, et quatre passages de l'Apocalypse qui évoquent le Jugement dernier. Sur les autres chapiteaux sont représentés le diable et des créatures fantastiques. Cet ensemble pourrait évoquer la lutte du bien et du mal, thème fréquemment illustré à l'époque romane.

Les peintures murales que l'on voit aujourd'hui datent de 1856-1857 mais reprennent les motifs romans d'origine.



Scène de la Crucifixion (détail des fresques de Saint-Pierre-les-Églises).

L'ÉGLISE DE SAINT-PIERRE-LES-ÉGLISES ET SON CIMETIÈRE

L'église Saint-Pierre se situe au bord de la Vienne, au lieu-dit Les Églises, à environ 1 800 mètres en amont du centre-ville de Chauvigny. Dépourvue de transept, elle se compose d'une nef à un seul vaisseau et d'une abside semi-circulaire flanquée au nord d'une sacristie. Certaines de ses caractéristiques architecturales indiquent que sa construction est antérieure à l'an mil, ce que la datation des peintures murales de l'abside, exécutées entre 782 et 984, a permis de confirmer. La voûte en cul-de-four est un ajout tardif. Elle est ornée d'un décor peint exécuté en 1628, en même temps que celui de la nef. À l'exception de la sacristie, les remaniements et les restaurations qui ont eu lieu de l'Ancien Régime à nos jours n'ont pas affecté le plan de l'édifice. Celui-ci a été classé au titre des monuments historiques en 1952.

Les peintures murales de l'abside ont été redécouvertes en 1850 sous un badigeon blanc et classées également au titre des monuments historiques en 1952. Cet ensemble exécuté à fresque, qui fait partie des rares peintures murales antérieures à l'an mil conservées, est composé de huit à dix scènes bibliques. Les plus lisibles représentent la Visitation (secteur nord-est de l'abside, registre supérieur), l'Adoration des Mages (secteur nord-est, registre inférieur), la Nativité et le Bain de l'Enfant (secteur sud-est, registre supérieur), Saint Michel combattant le Dragon (secteur sud-est, registre inférieur) et la Crucifixion (secteur nord, registre supérieur).

Le cimetière, utilisé de façon continue depuis le haut Moyen Âge, conserve de nombreux sarcophages mérovingiens. Son aménagement actuel date de 1820.



L'église Notre-Dame, vue vers le sud-est.



Un des chapiteaux du chœur de l'église Saint-Symphorien.

L'ÉGLISE PAROISSIALE NOTRE-DAME

L'église Notre-Dame, située en centre-ville, a été en partie reconstruite au XIX^e siècle mais conserve un chœur et un chevet construits vers 1020-1025. Le décor intérieur comporte un ensemble de chapiteaux situés à la croisée du transept, qui représentent des animaux fantastiques ainsi qu'une scène illustrant le péché originel. Les colonnes de la nef sont dépourvues de décor mais leur section octogonale est exceptionnelle dans la région. Le bras sud du transept est orné d'une fresque intitulée « Le Portement de croix ou l'Humanité associée aux souffrances du Christ ». Cette œuvre réalisée au début du XVI^e siècle représente la montée au calvaire du Christ, qui porte ici sa croix, aidé par une foule constituée de personnages illustrant les différentes composantes de la société.

L'ÉGLISE SAINT-SYMPHORIEN

L'église Saint-Symphorien est située au cœur du bourg de Pouzioux. La nef unique, édifiée durant la période romane, est accessible grâce à une porte en plein cintre ornée de décors géométriques évoquant des fleurs ou des étoiles à quatre branches.

Le chœur à chevet plat, doté d'une porte de style gothique, a été reconstruit en 1398 en même temps que le clocher. Le seul accès à ce dernier est un escalier extérieur étroit, logé entre deux contreforts.



L'étang des Barrières, sur le ruisseau du Talbat.

LE PATRIMOINE LIÉ À L'EAU

Les installations destinées à couvrir les besoins domestiques en eau telles que les fosses à boire pour le bétail, les puits, les citernes et les lavoirs sont parfois conservées dans l'habitat et au bord des cours d'eau. Elles ont gardé leur utilité jusqu'au XX^e siècle, puisqu'en 1962, 60 à 80% seulement des logements chauvinois étaient équipés de l'eau courante (moins de 20% à Pouzioux, qui était encore à l'époque une commune indépendante).

Les cours d'eau, en tant que moyen de défense, d'assainissement ou source d'énergie, sont longtemps restés indispensables à l'activité humaine.

Qu'il s'agisse de la Vienne ou de ses modestes affluents comme le Servon ou le Talbat, ils ont été structurés et aménagés dès le Moyen Âge pour permettre l'installation de moulins. Le Moulin Milon, installé sur la Vienne et aujourd'hui détruit, a donné naissance à un hameau qui porte son nom et laissé une chaussée encore parfaitement visible dans le cours de la rivière. Cette dernière constituait la seule protection sur le front ouest de la ville, tandis que le Montauban et le ruisseau de l'Hôpital participaient à la défense en doublant les fortifications sur le front sud.

La relation directe entre les cours d'eau et les activités de production va perdurer jusqu'au XX^e siècle. En 1904, les abattoirs sont construits en bord de Vienne pour permettre une évacuation facile des effluents. Le moulin Saint-Léger a utilisé quant à lui l'énergie hydraulique apportée par le Talbat jusqu'à son abandon en 1970.

PRINCIPAUX SITES ET LIEUX-DITS CITÉS



INFORMATIONS PRATIQUES

- **Cité médiévale et châteaux :** visites guidées possibles toute l'année.
- **Demeures et manoirs :** seule la Gentilhommière de la Rivière-aux-Chirets peut se visiter sur rendez-vous, de la mi-juillet aux Journées Européennes du Patrimoine.
- **Église Notre-Dame et collégiale Saint-Pierre :** accès libre (visiter en respectant les offices).
- **Églises de Saint-Pierre-les-Églises et Saint Symphorien :** les deux édifices, actuellement fermés, seront de nouveau accessibles au public en 2024, sur réservation.

Le service des Musées de Chauvigny assure la mise en œuvre des visites, conférences, ateliers, publications, animations qui ont pour objectif de présenter le patrimoine de la commune aux habitants, aux touristes et aux publics scolaires.

Bibliographie sélective :

- AUBRUN, Max, GUERRIER, Christian. Chauvigny 1851-1970, 120 ans de photographies, APC, 2010.
- BERNAGE, Georges. Chauvigny. « L'acropole aux cinq châteaux », Moyen Âge, N° 133, mai-juin-juillet 2023, p. 6-39.
- CHABOISSEAU, Marie-Claude. Les églises de Chauvigny, Memoria Momenti, n°27, 2014.
- CHABOISSEAU, Marie-Claude et alii. Chauvigny, des origines au XX^e siècle, Cahier du Pays Chauvinois, n°42, 2012.
- POTHET, René. GROUPE DE RECHERCHE (MJC). La pierre de Chauvigny, APC Mémoire, XLIII, 2012.
- Dossiers de l'Inventaire du patrimoine culturel consultables sur www.patrimoine-nouvelle-aquitaine.fr

Réalisation

L'inventaire du patrimoine culturel de Chauvigny est mené par Grand Poitiers en partenariat avec la Région Nouvelle-Aquitaine, la commune de Chauvigny et la Société de Recherche Archéologique du pays Chauvinois. Cette étude permet d'identifier le patrimoine architectural dans toute sa diversité, et notamment de relever les caractéristiques du bâti traditionnel. Son exploitation a abouti à la réalisation de cette publication qui met en lumière le patrimoine de la commune de Chauvigny et s'inscrit ainsi dans les objectifs de la convention « Ville et Pays d'art et d'histoire ». Ce document est réalisé par Grand Poitiers en partenariat avec la Région Nouvelle-Aquitaine et en concertation avec la commune de Chauvigny.

GRAND POITIERS APPARTIENT AU RESEAU NATIONAL DES VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

Les préfets de région attribuent le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de l'architecture et du patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers, des cheffes ou chefs de projet et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène l'architecture et le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de plus de 200 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

RENSEIGNEMENTS :

Grand Poitiers
Communauté urbaine
Direction Culture-Patrimoine
84, rue des Carmélites
86000 Poitiers
Tél : 05 49 52 35 35
patrimoine@grandpoitiers.fr
grandpoitiers.fr

Ville de Chauvigny
Rue du moulin Saint-Léger
BP13 86300
Tél : 05 49 45 99 10
chauvigny.fr

